

DCC 40 ans

3 12 07

F. Mounier

Chers amis,

Laissez-moi d'abord vous dire à quel point nous sommes touchés de vous voir si nombreux, et si éminents, pour célébrer ensemble les 40 ans de la DCC. Il y a parmi vous des représentants de l'Etat (notamment M. François Gauthier, chef de cabinet du Secrétaire d'Etat à la Coopération), de l'Episcopat (Mgr de Berranger, président de la Commission pour la Mission Universelle de l'Eglise. Il est également ici pour représenter Mgr François Garnier, archevêque de Cambrai, notre vice-président. Celui-ci vous dit sa tristesse de ne pas pouvoir quitter son diocèse pour être parmi nous ce soir. Je salue également Mgr Simon, nouveau vice-président de l'Episcopat, venu de son archevêché de Clermont nous témoigner son amitié, et la quasi totalité du Secrétariat Général de l'Episcopat... sans oublier le P. PY Pecqueux, grand ancien de la DCC, aujourd'hui directeur du Service national de la Mission Universelle de l'Eglise)..

Permettez-moi, enfin, d'adresser un salut particulier à mes amis des médias. Pour une fois, ensemble, nous allons parler de ce qui construit l'homme plus que de ce qui le détruit, des forêts qui poussent plutôt que des arbres qui brûlent. Cela, aujourd'hui, devient parfois sans prix, vous le savez...

Et puis, il y a parmi nous de nombreux membres de ce que l'on peut appeler la grande famille de la DCC (permanents, bénévoles, chargés de mission, anciens et futurs volontaires, partenaires du Sud...). Tous travaillent sans compter, bien au-delà des week-ends et des fuseaux horaires, pour tisser à

travers le monde, du Nord au Sud, la trame des nouvelles fraternités. Soyez-en tous, du fond du cœur, profondément remerciés...

A vous tous, vous ne représentez naturellement qu'une faible partie des 15 000 volontaires qui sont partis avec la DCC depuis 40 ans. Sachez simplement que nous avons multiplié, ces derniers mois ces rencontres anniversaires à travers les diocèses...A chaque fois, nous avons bien senti battre le cœur vivant de la DCC.

La DCC, donc, va sur ses 40 ans. L'âge fatidique, dit-on, celui de la fameuse crise du milieu de la vie, de la remise en cause des certitudes. Je préfère voir dans cette fameuse crise le passage d'un col, le fait de pouvoir goûter les fruits de l'expérience, de discerner, enfin... les véritables enjeux.

Ces enjeux, précisément, quels sont-ils pour la DCC aujourd'hui, et même... pour les 40 années à venir ?

« Nous ne pouvons rester comme des chiens muets quand nous voyons se développer une sorte d'instrumentalisation rampante de la personne humaine. » Vous vous souvenez de cette apostrophe provocante lancée par le nouveau cardinal Vingt-Trois à l'issue de l'Assemblée plénière des évêques, à Lourdes, qui venait juste de l'élire à sa présidence. L'archevêque de Paris visait là les développements possibles et parfois inquiétants, des biotechnologies.

Toutes choses restant égales par ailleurs, cette apostrophe me semble bien caractériser le projet et l'action de la DCC.

Nous ne pouvons rester comme des chiens muets quand nous voyons, partout dans le monde, des frères en humanités réduits, structurellement, à l'état de survivant, avec une espérance de vie indigne, un accès à l'eau indigne, un accès à la terre indigne, un accès à la formation indigne, un accès à la santé indigne, mais aussi un accès à la justice indigne... Sous le regard croisé de Dieu et des hommes, cela n'est pas supportable.

Oui mais que faire ? Suffit-il d'envoyer, depuis 40 ans, 15 000 jeunes à travers le vaste monde ? Cela a-t-il suffi à changer le monde ? Assurément non ! Et pourtant...

Permettez-moi de citer à nouveau le cardinal Vingt-Trois. Ce soir-là, il s'adressait à des étudiants :

« Être chrétiens dans ce monde n'est pas simplement nous mettre en prière à heures fixes, fût-ce plusieurs fois par jour ; c'est vraiment nous mêler des affaires de ce monde, parce que les affaires de ce monde transforment la vie des hommes, les rendent plus heureux ou plus malheureux, font grandir leur liberté ou leur capacité de vivre ou au contraire les restreignent, leur permettent d'atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés ou au contraire posent des barrages sur leur chemin ».

Eh bien oui, à la DCC, il nous semble que nous ne pouvons pas rester comme des chiens muets, et que nous devons nous mêler des affaires du monde.

Quelle est, en effet, aujourd'hui notre singularité ?

Il me semble que nous sommes un lieu original,

au croisement de l'Eglise qui est en France et des Eglises du Sud,
au croisement de l'Etat (dont nous sommes un interlocuteur reconnu) et de l'Eglise,
et enfin au croisement de l'Eglise, de l'Etat et de la jeunesse, ce qui, par les temps qui courent, n'est pas tout à fait anodin.

En quelques points, nos singularités :

- **Nous assumons une mission d'Eglise**
- **Nos volontaires représentent la France**
- **Sur le terrain, par notre relation avec nos partenaires, nous concourons, au jour le jour, à une humanisation de la mondialisation.**
- **Notre proposition aux jeunes de France porte aujourd'hui un sens particulier.**

- **Nous assumons une mission d'Eglise**

Soutenir, là où on nous le demande, les efforts en faveur du développement, de la paix et de la justice, telle est notre mission. Ceux qui nous présentent de telles demandes sont des diocèses, des congrégations, des associations locales qui se battent, jour après jour, selon la formule consacrée, « pour tout homme et pour tous les hommes ». Cette mission-là est clairement partie intégrante de la Bonne Nouvelle évangélique. Et, de fait, en bon nombre de lieux, ces structures d'Eglise sont les seules encore debout pour soigner, enseigner,

former, permettre aux hommes et aux femmes de se tenir debout. Et lorsque ces structures d'Eglise ne sont pas seules, c'est avec d'autres qu'elles agissent. Il faut oser dire, par exemple, qu'en matière de lutte contre le sida, ce sont bien souvent des baptisés qui sont, en lien avec d'autres, à la pointe du combat...

- **Nos volontaires représentent la France**

Vaste programme !

Partis sous le statut légal de Volontaires de Solidarité Internationale (VSI), partageant au plus près la vie quotidienne de tous, vivant modestement, ces jeunes-là montrent un beau visage de notre pays. Il est fait de désintéressement, de vérité dans la rencontre.

Oh certes, cela ne marche pas à tous les coups ! Mais le soin et le professionnalisme que nous mettons à sélectionner, à former, à suivre sur le terrain nos 450 volontaires, nous confère une reconnaissance assez largement partagée par les représentants de la France à l'étranger.

Sans oublier notre apport en matière de promotion de la francophonie, aujourd'hui bien vacillante. Une part importante de nos partenaires sont en effet eux-mêmes des promoteurs actifs de la langue française, et des valeurs universelles qui y sont attachées.

- **Sur le terrain, par notre relation avec nos partenaires, nous concourons, au jour le jour, à une humanisation de la mondialisation**

Et ce n'est pas rien. Vous le savez, notre planète tend à devenir une seule et unique caisse de résonance du fric, du toc, de la frime, faisant miroiter à tous, toujours et partout, que par là se profile le chemin du bonheur humain.

Au jour le jour, la simple présence de nos volontaires vient contredire cette illusion mortifère, manifestant que l'homme vaut mieux que son image, que toute vie vaut la peine d'être vécue, que le choc des civilisations, des cultures et des religions n'est pas inéluctable, que le dialogue fraternel est toujours possible en dépit de l'accumulation des différences. Cette simple présence-là, à nos yeux, est inestimable.

Enfin,

- **Notre proposition aux jeunes de France porte aujourd'hui un sens particulier.**

Ce qui me frappe chez ces jeunes, et aussi les moins jeunes, puisque les nouveaux seniors montent en puissance, à la DCC comme ailleurs ! Ce qui me frappe, c'est, contrairement à un certain air du temps, la qualité de leur engagement.

Car, pour partir avec la DCC, il faut vraiment le vouloir : nos séjours de deux années sont hors de proportion avec l'horizon de temps habituellement porté par les jeunes. Nous postulons que ni la bonne volonté ni la piété ne suffisent pour partir.

Nous scrutons méticuleusement l'équilibre psychologique des candidats.

Nous exigeons de véritables compétences professionnelles. Et au bout du compte nous voyons frapper à notre porte des jeunes titulaires d'un CDI, armés d'une première expérience professionnelle, heureux dans la vie, promis à un bel avenir, qui remettent tout en jeu pour donner, partager, peut-être au fond grandir en humanité.... Je vois là un signe positif quant aux ressources profondes que porte en elle notre société.

Alors vous allez me dire : au fond, tout cela, est-ce bien utile ? Ces jeunes ne se font-ils pas plaisir au contact de populations exotiques ? Face au rouleau compresseur de la mondialisation, face à la nouvelle colonisation chinoise, vos partenaires sont-ils bien utiles ? Leurs combats pour la dignité, la paix, la justice, l'accès au minimum d'humanité, pèsent-ils encore d'un réel poids face à l'inéluctable corruption, face, souvent mais pas toujours, à la démission ?

Eh bien oui, je le crois, nous le croyons. Parce que nous voyons bien qu'au retour, « ils » ne sont plus, et ne seront plus jamais comme avant.

Et que ceux dont ils ont partagé la vie, eux non plus, ne sont plus comme avant. Chacun à leur place, là-bas et ici, ils se sont mis en chemin.

Là-bas, durant ces quarante années, se sont multipliés les acteurs des sociétés civiles, encouragés par ces compagnonnages quotidiens. Ils préfigurent les démocraties de demain, où la corruption n'aura plus le dernier mot, où les classes moyennes seront porteuses de développement, où la matière grise résistera à la tentation universelle de survie loin de son propre pays

Ici, durant ces quarante années, se sont multipliés les acteurs de la paix interculturelle et interreligieuse dont notre pays a tant besoin, dans les quartiers, les associations, les Eglises, les entreprises...

Certes, au jour le jour, tout cela paraît bien mince, quasi-incalculable, volatile.

Eh bien oui, c'est précisément pour cela que notre action est sans prix. Parce que c'est l'humain et son avenir qui se jouent là.

Alors oui, la DCC qui est, il faut toujours le rappeler, tout à la fois la première ONG française d'envoi de volontaires et un service national de l'Eglise en France, a été, est et sera fragile, toujours trop méconnue par les médias. Ses finances, et surtout celles de ses partenaires, sont et seront toujours terriblement fragiles.

Mais vous tous qui êtes présents ce soir, nous le savons, vous vous employez à nous faire connaître, à nous faire grandir. Du fond du cœur, et au nom de nos 500 partenaires d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, vraiment, un grand merci.

Très bonne soirée à vous tous..